13[illegible] **ROCHAS** (Henry de), *sieur d'Ayglun.* Novvelles démonstrations, pour cognoistre la cause des fièvres intermitantes et continues, dysenteries, dyarrhées, lyenteries, et tout autre flux de ventre. Auec vn ample et asseuré prognostic sur chacune d'icelles, et les remèdes spécifiques pour leur guérison. *L'Autheur*, 1645, pet. in-8, 1/2 veau marbré (437) 30 fr.

Henry de Rochas, qui fut conseiller et médecin du roi Louis XIII, est fort connu pour ses merveilleuses cures par ses eaux minérales. Ce petit recueil de médecine spagyrique est l'un des plus curieux que nous possédons, sur les diverses fièvres et les maladies des voies digestives. Les nombreux exemples de guérisons que rapporte l'auteur montrent l'excellence de ses remèdes et de sa méthode. — M. R[illegible]

0 1 2 3 4 5

# NOVVELLES
## DEMONSTRATIONS,

Pour cognoiſtre la cauſe des Fiévres intermitantes & continuës, Dyſenteries, Dyarrhees, Lyenteries, & tout autre flux de ventre.

Auec vn ample & aſſeuré Prognoſtic ſur chacune d'icelles, & les remedes ſpecifiques pour leur gueriſon.

*Par HENRY DE ROCHAS Eſcuyer, ſieur d'Ayglun, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy.*





A PARIS,

Et ſe vend chez l'Autheur, ruë Baillet, qui trauerſe de la Monnoye à la ruë de l'Arbre Sec, proche l'Egliſe S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLV.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

# NOVVELLES DEMONSTRATIONS,

Pour cognoistre la cause des Fiévres intermittentes & continuës, Dysenteries, Dyarrhées, Lyenteries, & tout autre flux de ventre.

Auec vn ample & asseuré Prognostic sur chacune d'icelles, & les remedes specifiques pour leur guerison.

Par HENRY DE ROCHAS Escuyer, Sieur d'Ayglun, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

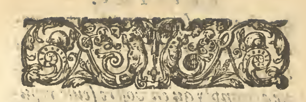


A PARIS,

Se vend chez l'Autheur, au ... dans ... ruë de l'Arbre Sec ... S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
MONSEIGNEVR
# MONSEIGNEVR
DE
# BASSOMPIERE
MARESCHAL DE FRANCE
COLONEL GENERAL
des Suisses, Cheualier des ordres du Roy, &c.



*ONSEIGNEVR,*

*Je n'esleue iamais ma pensée iusques à vostre Grandeur,*

*que ie ne me souuienne de ce prouerbe si commun en la bouche de tous les hommes; Mais qui ne s'est trouué accomply qu'en vostre seule reputation: les aclamations des François à publier vos loüanges, monstrent bien que vous auez la voix du Peuple: & les qualitez heroïques dont le Ciel a fait amas en vostre personne, temoignent assez que Dieu vous a donné sa voix. Certainement auant l'effet de l'astre fauorable qui presidoit à ma naissance, auant disie que i'eusse l'honneur de vous aborder; Ie vous considerois auec apprehension; mais depuis que vos bontez ont dissipé ma crainte, ie ne vous regarde plus qu'auec des rauissemens, & mes yeux demeurent tous esblouys: Aussi vous estes MON-*

*SEIGNEVR, le brillant Soleil de la Cour : Elle n'est esclairée & embellie que par les rayons de vos vertus : sans vous ce ne seroit qu'vne nuict eternelle : C'est le feu de vostre exemple qui anime ou eschauffe les courages : & c'est vostre reuerberation qui donne de l'esclat & faict paroistre les plus accomplis du temps. Bref vous auez tant & de si hautes perfections, qu'il n'appartient pas aux mortels de les exprimer ; la moindre de vos actions dit bien plus que ne feroit l'eloquence en toute son estenduë ; C'est pourquoy ie me contente d'estre dans l'admiration de vos merueilles, & ne veux pas que ma langue soit criminelle de les prophaner ; mais si elles iettent de la confusion & de la timidité à*

*ceux qui vous approchent, MONSEIGNEVR, Il ne faut que les attraicts de ceste charmante courtoisie que vous employez auec tant de grace, pour inspirer de la hardiesse, & rauir tous les cœurs: Et ie ne puis m'empescher de dire qu'elle a gaigné le mien; c'est à sa persuasion que ie vous offre cét œuure si peu digne de vos merites, me faisant esperer qu'elle luy obtiendroit vn accueil aduantageux aupres de vous, aussi bien que le pardon de ma temerité: C'est elle enfin qui vous fera agreer ce Traicté des Fiévres & autres maladies populaires. I'aduouë que c'est vne verité toute nuë, & despoüillée des ornemens de la Rhetorique: Mais de qui les pouuoit elle attendre que de vostre*

*Nom ? duquel ie l'ay osé enrichir, afin que vous daigniez souffrir que elle se iette à vos pieds MONSEIGNEVR, pour vous demander protection contre l'enuie où l'ignorance qui la voudroient persecuter. Je vous la presente auec vne profonde humilité, & la sacrifie sur vos Autels, comme les vœux,*

*MONSEIGNEVR,*

De

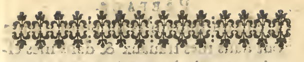
Vostre tres-humble & tres obeyssant seruiteur
DE ROCHAS.

Nom, duquel i'ay vne cognois-sance [illegible] vous deuez, [illegible] ie iette à vos pieds, MON-SEIGNEVR, pour vous demander protection contre l'enuie, ou l'ignorance qui le voudroient [illegible]. Ie vous le presente auec vne profusion de humilité, & la sacrifie sur vos Autels, comme les vœux.

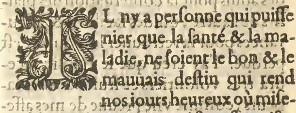
MONSEIGNEVR,

De

Vostre tres-humble & tres obeyssant seruiteur DE ROCHAS.



# PREFACE.



IL ny a personne qui puisse nier que la santé & la maladie, ne soient le bon & le mauuais destin qui rend nos iours heureux où miserables; puis que ceux qui sont fauorisez du premier, sont contens parmy les aduersitez & les afflictions, où pour le moins ils en doiuent moderer les ressentimens & en adoucir l'amertume & la violence. Il est certain qu'apres le respect que nous deuons au tout Puissant, nous ne deuons auoir rien si cher & si precieux que la santé, de laquelle estant depourueus, les honneurs, les richesses, & toute sorte de delices, ne sçauroient apporter aucun contentement, ny rendre la vie supportable.

C'est pourquoy n'ayant point d'autre but dans mes trauaux & dans mes escripts, que de donner des moyens pour se preseruer des tourmens de l'vne, & des aduis pour la conseruation des plaisirs de l'autre, ou des facilitez & asseurances pour la retrouuer lors qu'elle est perduë: I'ay creu que le Public receura tres-volontiers ce fruict de mes labeurs, comme vne preuue de mes affections, puis que ie n'y recherche point d'autre gloire que celle de procurer ses aduantages, en instruisant les ignorans & faisant part aux doctes & curieux, des lumieres que Dieu a descouuertes à mes peines & à mes continuelles estudes, par lesquelles ie me suis acquis plusieurs grandes cognoissances pour la guerison des infirmitez suiuantes & autres: Mais par ce que les Fievres sont les plus communes & frequentes maladies, ie me suis particulierement occupé à rechercher vne methode extra-

ordinaire, pour les bannir en peu de temps, & preuenir les perils qu'elles ameinent trop souuent, à la ruyne des malades, & à la honte de ceux qui les traictent : c'est pourquoy i'ay destaché ceste piece icy de ma Physique, pour la reuoir & augmenter de plusieurs belles remarques & enseignemens tres-necessaires.

I'espere donc que ce petit ouurage ne trouuera pas moins d'approbation que mes precedens escripts, puis qu'il ne sera pas moins vtil & veritable. Ce n'est pas que ie me promette l'aplaudissement vniuersel, ie sçay bien que iamais homme ne la eu, non pas mesme le fils de Dieu. Ie ne le pretends non plus pour ce liure : car il ne s'en est trouué que deux au gré de tout le monde, qui sont les Elemens d'Euclide & l'Alphabet. Pour les remedes chacun veut faire passer les siens pour les meilleurs; mais à l'œuure l'on cognoist l'ouurier,

pourueu que la raison cõduise le iugement, & que la verité ne soit pas enseuelie dans les tenebres de l'ignorãce, où cachée sous les artifices de l'enuie: qui font dire à plusieurs lors qu'ils voyent des effets merueilleux par de si promptes guerisons, que les remedes des Empiriques sont chauds & par consequent perilleux: & qu'il est impossible qu'vne petite pilule faisant vne si grande operation, n'aye quelque chaleur trop violente: mais ceux la ne cognoissent non plus l'excellence de la Chimie, que l'etimologie du nom d'Empirique, ils disent qu'on appelle ainsi tous ceux qui empirent le mal: A quoy ie responds que ce terme n'est deub qu'aux Medecins qui sont fondez sur l'experience, sur laquelle ils doiuent affermir leur sçauoir: C'est pourquoy on leur donne vne epitete recommendable, en pensant leur faire iniure, & les accabler de mespris: la fausse opinion que l'on a

de leurs innocens remedes, se peut ayſément deſtruire, ſi elle n'eſt fomentée par quelque paſſion. Il faut conſiderer que les aliments de noſtre nourriture ne ſe conuertiſſent pas tous en noſtre ſubſtance : mais bien enuiron la cinquantieſme partie des plus exquis & delicats & la centieſme des autres. Que ſi la nature eſt debilitée par vne grande maladie où autremẽt, elle ne peut cuire, digerer, où ſeparer le tres ſubtil, & cette petite quantité de ſubſtance nutritiue, qui eſt contenuë dans les aliments ; c'eſt pourquoy l'on faict les boüillons, gelees, reſtaurants, & tant d'autres artifices pour ſoulager la nature, en luy oſtant la peine de faire ceſte preparation : Or comme toute la maſſe des alimens ne nourrit pas, auſſi toute la matiere de la rheubarbe & autres catartiques, ne purge pas, & je puis facilement contraindre les raiſonnables à croire ceſte verité, en leur faiſant ad-

uoüer que la rheubarbe vieille où esuentée ne purge point du tout, au contraire elle est astringente, & mesme on la torrifie pour la donner à ceux qui sont affligez de la Dysenterie, Diarrhée, Lyenterie, où autre flux de ventre: Mais n'ayant iamais trouué personne qui m'aye sçeu dire la raison de cét effet: i'ay eu recours à l'experience en ceste sorte, i'ay pris de la bonne rheubarbe le poids de trois dragmes, i'en ay donné le tiers à vn malade qui en a esté bien purgé, i'ay mis l'autre troisiesme partie en lieu chaud & sec, & la derniere dragme, dans son propre vehicule où dissoluant, puis ayant essayé laquelle de ces deux estoit capable de purger, la maistresse à qui ie me suis addressé à satisfaict ma curiosité, & m'a faict cognoistre que toutes les deux ne purge nullement: c'est pourquoy i'ay faict euaporer sans feu, l'eau dans laquelle ma rheubarbe auoit in-

fusé, apres quoy i'ay trouué la qualité purgatiue au poids de trois où quatre grains seulement, & l'ayant reduite en vne pilule, ie l'ay faict prendre à vn malade affligé de fiévre tierce, lequel a esté guery, par ce que la rheubarbe à la faculté où vertu de purger la bile qui estoit la cause de ceste fiévre; neantmoins ie puis asseurer le sçachant à l'esgal des plus experts, que trois où quatre medecines de ceste drogue, en corps, & auec leurs syrops où autres additions, n'auroient pas guery si promptement ny auec tant de facilité & d'asseurance, parce que la nature n'auroit peu separer le subtil du grossier, auec tant de perfection: & d'ailleurs que le sucre dequoy sont faicts tous les syrops, empesche l'action du purgatif. Mais ce n'est pas tout, ie veux sçauoir qu'elle partie de ceste matiere est purgatiue: car l'operation de quelque mixte que ce soit, procede seule-

ment de l'vn des trois principes. Ie cognois donc que la qualité purgatiue de la rheubarbe, est vn sel, puis que tout ce qui se dissout dans l'eau est sel, or est-il que l'eau où elle a infusé, s'est renduë purgatiue: mais par ce que ce mixte n'estant pas ressent ne purge plus. Il faut conclure que ce sel est armoniac où volatil: car le fixe n'a point la faculté de purger non plus que le nitreux, ce n'est pas aussi son souphre, ny son mercure, comme la raison sera rapportée en son lieu, c'est assez de faire cognoistre icy, que la petite quantité des purgatifs est preferable à l'abondance: & consequemment que les Empiriques ne sont pas dangereux, & qu'ils n'empirent point les maladies, ie n'entends pas soubs ce mot, les charlatans & les ignorans qui en abusent, ie parle des vrais Medecins qui sçauent guerir auec cognoissance de cause.



# NOVVELLES DEMONSTRATIONS,

*Pour cognoiſtre la cauſe des Fiévres intermitentes & continuës, Dyſſenteries, Diarrhees, Lyenteries, & tous autres flux de ventre.*



LES opinions diuerſes des Autheurs, ont forgé de ſi amples diſcours, ſur les differentes cauſes & remedes des Fiévres: que ſi ie voulois icy en rapporter toutes les circonſtances, outre que ie ſerois importun au Lecteur, ie perdrois

inutilement beaucoup de temps. D'ailleurs ie ne veux pas faire parler autruy pour moy : I'ayme mieux ne dire que ce que ie sçay tres bien, que d'alleguer les incertitudes des autres; c'est pourquoy ie ne grossiray point mes liures de larcins, d'oüir dire, de friuoles, ny allegations: mais ie me contente d'y exprimer naïfuement les veritez que i'ay experimentees depuis quarante deux ans que i'ay tousiours trauaillé dedans & dehors la France: & les effets de mes labeurs certifiēt que ce n'est point par vanité que i'asseure auoir guery autant ou plus de toutes sortes de maladies que personne de ma condition, & puis dire que Dieu a tellemēt beny mes remedes iusqu'à present que nul (au moins que ie sçache) n'a sujet de se repentir auec

raiſon de m'auoir employé, non plus que d'auoir adiouſté foy à mes eſcrits, leſquels ne ſont pleins que de mes experiences, & de ce que ie puis ſouſtenir & prouuer par demonſtrations.

Voila donc ce qui m'oblige à traiter icy ſeulement des Fiévres qui me ſont cogneuës, eſtant bien aſſeuré qu'elles ſont toutes, ou en partie melancoliques, bilieuſes, pituiteuſes ou malignes. Or pour me rendre plus intelligible à ceux qui ne ſont pas verſez en l'vne ny en l'autre Medecine, i'vſeray en ce diſcours des termes cogneus & vulgaires, ou au moins i'expliqueray ceux qui ne ſont communément en vſage, pour dire que la Fiévre eſt touſiours excitée par vne chaleur contre nature. Pour bien entendre cela, & cognoiſtre

*Fiévres diuerſes, & leurs cauſes.*

la vraye cause des Fiévres, mesmes de toutes les autres maladies ordinaires. Il faut considerer que nostre vie consiste en vne chaleur temperée, & tout ce qui n'est point temperé l'offence & la choque, soit qu'il tende à trop de chaleur ou de froideur. Ceste chaleur temperée est aussi appellée naturelle, qui entretient seule nostre vie & nostre santé, qui a son siege dans le sang, qui le rend doux & amy de nature, c'est l'humide radical, l'ame & la forme aux animaux, c'est proprement leur principe de vie. Or comme il n'y a que la chaleur naturelle qui entretient l'œconomie & la mesnagerie de nostre corps, aussi n'y a-il rien qui la despraue & la destruise que la chaleur contre nature; & cóme celle-là reside auec le sang,

*Qu'est-ce que chaleur naturelle.*

*Qu'est-ce que cha-*

celle-cy a son siege dans la bile acre, mordicante & caustique, ennemie iurée de nostre vie. Hippocrate dit que la Fiévre continuë, quotidienne, tierce & quarte, sont produites par le mouuement de la bile.

*leur contrá nature.*

*1. De Nat. hominis & 1. de morbis.*

Il faut aussi considerer double chaleur naturelle, sçauoir vne fixe & inherente en chaque partie, celle-là est principalemēt leur vie, ayant son origine de nostre premier pere, laquelle est fomentée ou reparée par l'autre, qui est mobile & coulante, enuoyée du cœur par les arteres, & composée des esprits & de la plus pure & excellente partie du sang ainsi preparée dans le cœur & les arteres, comme le sang est faict de la plus loüable partie du chyle par le benefice du foye & des veines, &

*Double chaleur naturelle.*

iceluy composé de la meilleure ſubſtance des aliments que nous prenons pour noſtre nourriture, ainſi élaboré par l'eſtomach & les veines meſaraïques. Mais comme le ſang, tant pur ſoit-il, ne ſçauroit nourrir les parties, ſi elles ne contenoient deſia ceſte vie ou chaleur que i'appelle fixe; auſſi la chaleur mobile, ſpirituelle & tres-ſubtile, ny pourroit pas eſtre receuë, d'autant que tout ce qui n'a point de vie eſt mort, & iamais les choſes mortes ne reçoiuent la vie que par miracle, c'eſt à dire, par l'ordre du Createur.

Voila à peu pres l'origine & la confection de la chaleur naturelle deſtinée pour cuire & digerer en l'eſtomach & autres ventricules tous les aliments qui leur ſont neceſſaires, faiſant vne tranſpiration

*Principe de digeſtion.*

suaue, & sans aucune mordicatiõ, & comme elle se compose de la substance la plus douce des aliments, l'autre au contraire se faict de tout ce qu'il y a de plus acre & mordicant, c'est à sçauoir de salures, espiceries, & toutes autres choses de haut goust, laquelle au lieu de cuire & digerer les aliments les brusle & les corrompt par le moyen de leur humidité, & lors faict vne transpiration chaude & mordicante, laquelle incontinent produit la Fiévre & plusieurs autres grandes maladies: car ce qui est bruslé s'appelle melancolie, principe des Fiévres quartes, & autres maladies de sa nature. Et en eschauffant par trop, ou bruslant, il se faict quantité de vapeurs au cerueau, d'où se forment les catherres, fluxions, rheumes, &

*Principe de toutes les Fiévres & autres maladies.*

*Cause materielle de Fiévre quarte.*

*Catherres & fluxions.*

rheumatismes, voire toutes les maladies pituiteuses; puis ceste chaleur contre nature agissant contre la trop grande quantité de ceste pituite auec les rayons planetaires de la Lune qui esmeuuent tous les iours le cerueau, & ceste humeur flegmatique, l'vn aidé de l'autre, produisent la Fiévre quotidienne, c'est à dire, qui prend chaque iour auec relasche.

*Cause efficiente des Fieures quotidiennes.*

Que si ceste bile agit par sa propre force & quantité, elle produit les Gouttes, Pierre, Grauelle, Vlceres, Galles, Dertres, & autres maladies douloureuses: mais estant aidée par les rayons planetaires de Mars, qui excitent tous les deux iours la vessie du fiel & toute la bile, produit la Fiévre tierce; si elle agit contre la trop grande quantité d'humeur me-

*Gouttes, Pierres, Grauelles, Vlceres.*

*Cause efficiente de Fiévre tierce.*

lancolique auec l'aide des rayons planetaires de Saturne qui excitent en trois iours la ratte & toute ceſte humeur, elle produit la Fiévre quarte: Si contre le ſang elle l'eſchauffe, & le faict boüillonner, en le rarifiant, & l'enfle tellement qu'il preſſe & violente les veines, d'où procede la Fiévre continuë, quelquefois la pleureſie, & tant d'autres accidents, que ie ſerois trop long à les deſduire.

*Cauſe efficiente de la Fiévre quarte.*

*Fiévre continuë.*

Finalement, ſi elle agit contre les eſprits, elle produit la Fiévre que l'on appelle Ephemere, pource qu'elle dure ſeulement vn iour.

*Fiévre Ephemere.*

Tout ce que deſſus eſtant bien conſideré, il y a aſſez de matiere pour faire le procez à la bile, puis qu'elle eſt conuaincuë de tant de crimes, & qu'elle contient ce feu deuorant, principe de toutes les

*Bile, cauſe de deſordre en noſtre corps.*

maladies qui abregent nos iours: neantmoins il faut conseruer la necessaire, & ne bannir ou chasser que la superfluë & l'excrementeuse. Mais ceste injurieuse trouuera-elle point quelque Aduocat qui vueille plaider sa cause, & appeller de ce iugement, pour en destourner la peine que nous luy voulons faire souffrir, en disant que ce n'est pas elle qui fait tant de desordes. Premierement, que la pituite cause la Fiévre quotidienne d'elle mesme, sans estre excitée d'ailleurs? la bile de mesme faict la tierce par sa propre qualité, ainsi des autres. Mais les Iuges équitables sçauent desia que la pituite, la melancolie & le sang, ne sont iamais agitez ny esmeuz que par chaleur, qui faict plus ou moins d'operation selon le degré de sa

force. Or est il que la chaleur naturelle ne faict iamais des agitatiõs trop violẽtes, mais bien ceste bile tant ennemie de l'ordre : d'autant que ce qui a d'auãtage de chaleur est tousiours plus puissant en actiõ que ce qui en a moins. Il est certain que la nature n'a point d'agent plus vigoureux que le sel, & la bile n'estant autre chose qu'vn sel resout, par les preuues & les raisons que nous auons desduites ailleurs, il s'ensuit qu'elle fait tous les desordres, c'est pourquoy il faut prononcer bien iugé mal appellé, & ne la nommer plus bile, mais premier mobile de vice, de malice & de desordre.

Voila donc la cause des principales & plus importantes Fiévres cogneuë en general, mais il faut rebrousser chemin pour les

reuoir vn peu plus exactement chacune en particulier, & commencer à parler.

## *De la Fiévre quarte.*

Elle est ainsi nommée, par ce qu'elle retourne au quatriesme iour, c'est à dire, qu'il faut compter pour vn le iour de l'accez, les deux bons de l'interualle, & le quatriesme qu'elle reuient. Il y a plusieurs choses outre les precedentes qui peuuent aider à produire ceste maladie, comme la complexion, melancolique, naturelle ou acquise: la saison d'Automne ou d'Hyuer, la region froide & seiche, & le mauuais regime de viure: les signes pour la cognoistre, se tirent de ce que le patient est quasi tousiours splenique, c'est à dire, que sa ratte est dure, enflée

*Cause materielle des quartes.*

*Signes.*

& dolente: comme aussi les hypocondres à cause de quelques excrements retenus en ces endroits, qui font les grandes obstructions, la Fiévre commence auec froid & petite rigueur, en augmentant iusqu'à ce que le malade sent vn froid manifeste & vniuersel, son poulx est au commencement comme lié ou retiré au dedans, tardif & rare comme celuy des vieillards & decrepis, à l'augment de l'accez leger & frequent, les vrines blanches, & quelquefois espoisses, & tantost cruës, la Fiévre quarte est tousiours plus longue que la tierce: Au reste, son prognostic asseure que celles d'Esté *Prognostic.* sont tousiours breues, mais celles d'Automne & d'Hyuer fort longues: toutefois elles n'esgorgent personne, & ne font point sonner

les cloches, pourueu qu'elles soiẽt bien traittees: Elles guerissent les Epileptiques ou ceux qui ont les conuulsiõs, & autres maladies pituiteuses: Tout le plus grand mal qu'il faut craindre de ceste maladie, c'est l'hydropisie, qu'elle peut causer si l'on seigne les malades, ou bien à cause des obstructions qu'elle produit, mais cela se peut euiter auec des bons purgatifs: si l'accez persiste à reuenir au matin, faut apprehender qu'elle se conuertisse en quarte continuë, fort perilleuse par la corruptiõ du sang melancolique.

*Remedes.* Apres auoir representé la cause de ceste maladie, les signes pour la bien cognoistre, & le vray prognostic pour en apprehender l'éuenement, il est necessaire d'auoir recours aux remedes qui la peu-

uent guerir: mais il y a plusieurs difficultez, car les autres maladies reçoiuent presque tousiours guerison par vn mesme remede: & celle-cy la rencontre par diuers moyens, d'autant qu'il la faut iuger compliquée selon les heures qu'elle fait son progrez. Car ainsi que nous auons dit ailleurs, le iour naturel se diuise en quatre parties, sçauoir, depuis les trois heures apres minuict iusqu'à neuf, ausquelles le sang est plus exalté pour mieux faire toutes ses operations, c'est comme le Printemps: mais la bile est plus forte aux six heures qui approchent le midy, par ce qu'alors le Soleil l'eschauffe d'auantage, comme l'Esté: la pituite faict son Automne depuis les trois iusques à neuf heures du soir. Et la melancolie a le reste de la nuict

*Diuision des Fiévres par les heures du iour.*

pour son Hyuer : tellement que fondé sur ceste veritable science confirmée par l'experience, ie traitte la Fiévre quarte par ceste methode: si l'accez reuient au matin, & qu'il persiste ou continuë tousiours à la mesme heure, c'est vn signe manifeste que la melancolie se mesle auec le sang, c'est pourquoy apprehendant la quarte continuë, ie purge plusieurs fois la melancolie auec son specifique ou menalaguogue de ma composition, apres ie donne quelque prise de mon Eau celeste qui purifie grandement le sang, en éuacuant tout ce qui le rend impur, soit par les vrines ou par la sueur, & cela reüssit presque tousiours.

*Cause de Fiévre quarte & continuë.*

*Remede.*

Que si la Fiévre arriue enuiron midy, les accez estans fort violens, tousiours accompagnez de gran-

de chaleur & extréme alteration, cela faict cognoistre que la bile excite l'humeur noire, notammét aux melancoliques naturels, mais parce que la nature ne peut souffrir long-temps vne telle violence, il la faut secourir promptemét, & purger copieusement ceste chaleur contre nature, puis doucemét la melancolie, & apres vser de l'eau celeste qui purge tous les sels, ou alimés de la bile par les vrines; que si cela ne peut guerir, ie me sers d'vn autre remede qui n'est pas de mon inuention, duquel personne auãt moy n'auoit trouué la raisõ de son effect (au moins que ie sçache) le remede est tel, qu'il faut jetter le patient inopinément dans vne bonne quantité d'eau tant qu'il en soit tout couuert, ou bien tirer vn grand coup de mousquet assez

pres de ses oreilles, tant y a qu'il luy faut donner vne peur la plus surprenante que l'on pourra, afin de refroidir ou rabattre l'ardeur ou violence de la bile, de mesme que la presence & le chant du Coq fait sur la furie du Lyon, & l'homme du monde qui seroit le plus furieux & en colere, deuiẽdroit fort doux & moderé si on luy presentoit le suplice ou autres perils éminens. Si l'humide aqueux se mesle auec la melancolie, les accez arriuent tousiours enuirõ le soir, mais ils ne sont pas si violents, ny auec tant d'alteratiõ, de mesmes qu'aux Fiévres quotidiennes : & à ceux qui abondent en flegme, il faut faire grand exercice, purger la pituite grossiere, & condenser la subtile pour venir plus facilement à bout de la melancolie. Que si la

Fiévre surmonte tout cela, il faut appliquer de bonne Theriaque de Montpellier ou autre chose qui eschauffe puissamment entre les deux espaules vers la nuque du col, pour corriger la froideur de la pituite qui passe en cét endroit pour donner le tremblement vniuersel. Il y a encores certaines drogues vn peu caustiques meslees auec des aulx que l'on applique au poignet en forme de bracelet, ou de bague au doigt annulaire, lesquelles font par fois du bien, d'autant qu'elles violentent l'artere, excitent l'esprit vital qui est dedans, & procurent vn mouuement à toute la nature, autre que celuy qui estoit disposé par la melãcolie. Les odeurs violentes, comme celles du canfre & autres, excitent encores le cerueau, & le resueillent, afin qu'il

resiste plus vigoureusement aux assauts de la Fiévre. Finalement, si la Fiévre a son progrez enuiron la minuict, comme il arriue souuent aux melancoliques naturels, les accez ont plus de longueur, moins de violence & de chaleur, parce que la cause est purement melancolique & sans meslange; c'est pourquoy l'eau celeste la penetre, mollifie & dissoult, afin que le melanagogue la purge & l'éuacuë plus facilement par les vrines & par les selles: Que si la Fiévre persiste nonobstant cela, il faut que le malade boiue dix ou douze verres du meilleur vin qu'il pourra trouuer, à cause que ce breuuage a de la chaleur & beaucoup d'humidité pour corriger la froideur & la seicheresse de la melancolie: toutefois ce remede se-

roit contraire à celle qui prend à midy ou au matin, bonne leçon, & condamnation à ceux qui pensent guerir toutes sortes de maladies auec vn mesme remede, puis qu'il en faut plusieurs à vne seule, pour la guerison de laquelle ie n'ay iamais rien veu qui approche plus de la perfection que l'eau celeste, & le melanagogue cy dessus employé.

Les eaux minerales, ferrugineuses, ou les remedes qui en sont preparez, dont l'vsage est tres-facile & asseuré, peuuent beaucoup en ceste maladie, & auec l'ordre susdit, l'on a dequoy se promettre vne entiere guerison, pourueu qu'elle ne soit empeschée par la mauuaise influence de Saturne, ce que l'on peut facilement cognoistre & asseurer, si les

accez reuiennent tousiours à mesme heure, nonobstant l'effect des bons remedes qui est diminué par ceste influence: & si le malade est melācolique naturel, il en sera plus long temps affligé à cause des grandes obstructions que ceste humeur entretiēt. Nottez que les operations des susdits remedes se feront plus fortes & vigoureuses, estans aidees par vn air pur, net, &
*De l'Air.* le plus subtil que l'on pourra, accompagné de quelque chaleur temperée, car le froid ne conuiēt point à ceste guerison, mais peu de personnes sçauent faire ce choix. Et plusieurs Medecins font de l'air comme des eaux minerales, qu'ils ordonnenr souuent sans en cognoistre les facultez & les vertus, lors qu'ils ne peuuent plus rien à la guerison d'vne maladie, l'vsage

des eaux, ou le changement d'air, leur seruent de pretexte pour se deffaire des malades en les en uoyant au loing. Or est il que nul auant nous n'a cogneu la raison pourquoy les eauës minerales font tant de belles cures, & ne manquent iamais, pourueu qu'elles soient bien appliquees: Mais ces Messieurs les ordonnent toutes indifferemment à toutes sortes de maladies, & presque tous font ainsi de l'air, enquoy il se passe de grandes fautes à cause de l'erreur que la commune creance reçoit pour maxime veritable, que l'air est plus humide que l'eau, & vn peu moins chaud que le feu, maxime fabriquée dans la vanité de l'imagination qui produit l'erreur, & que l'on ne sçauroit demonstrer pour y trouuer la verité: car si l'air

*Sçauoir s'il est humide.*

eſtoit plus humide que l'eau, nous pourrions dire que les oyſeaux nagent mieux que les poiſſons, & nous aurions tort de tirer nos linges de l'eau pour les ſeicher à l'air.

Tout ce qui humecte d'auantage doit eſtre eſtimé plus humide que ce qui humecte moins. Or eſt-il que l'eau humecte, & moüille ſans comparaiſon plus que l'air, donc l'eau eſt plus humide que l'air.

Que ſi l'air eſtoit plus humide que l'eau, il eſt à croire que l'element du feu (s'il y en a vn) l'eſchaufferoit, puis qu'ils ſont ſi proches voiſins, & pouſſeroit grande quantité de vapeurs contre les deux elements inferieurs, leſquelles rencontreroient celles qui ſont excitees d'icy bas, tellement qu'à leur rencontre elles feroient

vn beau & ordinaire tintamarre, car elles n'auroient aucun lieu de repos, d'autant qu'elles ſeroient pouſſees de tous coſtez, & contre l'ordre des choſes naturelles. Or eſt il que ceſte confuſion n'arriue iamais.

Concluons pour ce ſujet que ſi l'air eſtoit plus humide que l'eau, nos artifices hydroliques les plus admirables, leſques font leurs plus belles operations par le moyen de l'air, ſeroient autant de peines perduës : nos fuſees ne monteroient pas ſi haut, tous nos artifices à feu ſeroient inutiles, parce que la poudre ne s'allumeroit point dãs l'humide, & noſtre feu domeſtique de nul vſage, donc l'air n'eſt pas plus humide que l'eau. La chaleur que l'on luy attribuë ne luy appartient non plus: car s'il eſtoit chaud, le

boüillon de l'eau ou autre liqueur ne s'arreſteroit pas comme il faict lors qu'on le deſcouure ; l'on ne trembleroit pas auſſi en ſortant de l'eau quãd l'on vient de ſe baigner à la riuiere, & ie puis aſſeurer qu'il n'y auroit iamais de pluye, parce que les vapeurs humides ne ſe condenſent que par le froid, comme il ſe void manifeſtement par la diſtillation, ou la chaleur que l'on diſpoſe au deſſous de l'alambic, rarifie les parties qui en ſont capables, & les enuoye au haut du vaiſſeau qui eſt la region froide, où les vapeurs s'époiſſiſsẽt, & ſe conuertiſſent en gouttes qui tombent dãs le recipient, tout de meſme que les vapeurs qui s'eſleuent en l'air, lequel les condenſe par la froideur & les conuertit en pluye: Mais ſi l'air eſtoit chaud, elles monteroiẽt

tousiours, & se rarifieroient, comme elles sont lors qu'elles sont poussees du Nord froid au Midy chaud. Et la pluye est plus ordinaire quand les nuës sont poussees par le vẽt du Midy. Que si le contraire arriue, ie sçay bien qu'enuiron le Solstice vernal il pleut & neige de tout vent, parce que lors toute nostre regiõ est froide: Mais aussi ne pleut-il gueres d'aucun vent enuiron la S. Iean, parce que les chaleurs sont excessiues, qui rarifient les vapeurs; tant y a que si l'air estoit chaud de sa nature, nous ne sçaurions durer au temps & aux lieux où les rayons du Soleil l'eschauffent encor, & sur cét erreur est fondée l'opinion de S. Augustin, qui croid & asseure là dessus, que les humains n'habitent point entre les deux tropiques: & neant-

moins l'experience nous monstre qu'il y a autant ou plus d'habitans en la Zone toride qu'en aucune des autres, à cause que là & par tout, toutes choses ne sont rafraichies que par l'air, tesmoings les soufflets & les esuentails. Or comme l'erreur ne vaut pas mieux pour estre ancienne, ainsi la verité ne doit pas moins estre bien receuë pour estre nouuelle, en voicy vne tres éclatante qui n'a point encore paru, laquelle neantmoins doit auoir place honorable dans l'esprit des sçauans, curieux & raisonnables. Que l'air ne peut iamais estre eschauffé que par les rayons planetaires du Soleil, & quand il a mediocrement de ceste chaleur, comme au Printemps, il dissoult les choses qui le doiuent estre, excite la forme & les esprits des mix-

tes afin de causer les generations, & les plus belles operations de la nature, moyennant la disposition des matieres. *Cause des generatiõs.*

Que s'il a trop ou excessiuement de ceste chaleur, comme en Esté il euapore ou exale tout ce qui en est capable, & cause l'aridité ou seicheresse ennemie des generations & productions: excite aussi les esprits auec trop de violence, d'où s'ensuit vne grande confusion. *Cause d'aridité ou seicheresse.*

Mais si l'air est tout à fait destitué de ceste chaleur cõme en Hyuer, il resserre, condense, & congele tout ce qui le peut estre: empesche & arreste l'operation des esprits, d'où s'ensuit la glace & autres operatiõs du froid, donc l'air n'est point chaud de sa nature. *Cause de la glace.*

Excuse Lecteur si ie me suis vn

peu trop arresté en ceste digression, car ie me delecte à combattre les erreurs, & en ceste qualité ie te feray voir dans le triomphe des veritez philosophiques (auquel ie trauaille) qu'il n'y a point quatre élements, & que la combination des qualitez qu'on leur attribuë est tout à fait chimerique, tu y trouueras par raison & verité que l'air n'est pas vn élement de composition: mais bien d'vsage si absolument necessaire que nul ne peut s'en passer, seulement quatre ou cinq minuttes d'heure. Ce liure contiendra aussi la vraye anatomie des élements & de tous les mixtes: & pour ornements à ce triomphe, ie donneray tous mes secrets auec mes experiences, afin qu'il te soit plus agreable, & comme le triomphe est tousiours là

fin & le fruict de la guerre, celuy-cy sera la fin de mes escrits, & le fruict de mes labeurs.

Reuenős à nostre sujet pour dire que les aliments des quartenaires doiuent humecter afin de mollifier ou dissoudre les humeurs visqueuses qui font les obstructions, il faut donc vser de bon pain, bon vin blanc auec moitié d'eau, boüillons de mouton, volaille, veau, poullets, &c. mais il ne faut gueres manger au iour de l'accez, & tousiours fort sobrement: quelque mediocre exercice aide souuent à ceste guerison, comme aussi le repos ou dormir de cinq ou six heures la nuict, tenir le ventre lasche, & sur tout éuiter les accidents de colere, chagrin, & de tout ce qui peut violenter l'esprit, sur tout faut mesnager l'vsage, la

qualité & la quantité des alimẽts, c'est pourquoy il ne faut manger qu'au besoin & aux heures necessaires, par ce que l'appetit ne vient gueres qu'apres la digestion des precedents, l'employ du subtil en nourriture & l'éuacuatiõ du grossier par son émontoire, ne faut pas aussi boire sans soif, d'autant qu'elle reuient assez quand le vehicule ou humide qui dissoult nos aliments vient à manquer ou diminuër de sa quantité necessaire.

Le trop d'aliments incommode grandement la faculté coctrice, la retentrice, & l'expultrice, d'où s'ensuit la retention des excrements, sinon de tous, au moins d'vne partie en quelque endroit que ce soit, & d'où procede vne hyliade de maladies: mais pour entendre cela il faut dire vn mot.

### *Des obstructions & fermentations qui causent les differents & incertains retours des accez.*

AVparauant que traitter des obstructiõs ie veux expliquer icy les termes & les principes ou élemẽs de l'vne & l'autre Medecine, afin de les concilier toutes deux & en faire vn corps au grand soulagement des malades & honneur des Medecins qui les gouuernent. C'est pourquoy ie dis que ce n'est pas sans cause tres-necessaire que nous auons attribué des nouueaux termes aux élements ou principes qui entrent en la composition des mixtes, puis que leur énergie nous faict cognoistre plus facilement toutes les maladies, &

les remedes ſpecifiques pour leur gueriſon. Ces principes ſenſuels & viſibles conuiennent pourtãt auec les humeurs: car noſtre mercure eſt vne ſubſtance inſipide, volatile, fluide, & le principe de putrefactiõ, comme la pituite. Le ſoulphre conuient auec la melancolie par ſa viſquoſité, & vnit les autres par ſon vnctuoſité: c'eſt le ſeul inflammable ou qui s'allume. Noſtre ſel conuient auec la bile, en ce qu'il eſt principe de chaleur, de purification, de ſaueurs, d'induration ou corporification.

Examinons vn peu leſquels ſont plus cõmodes ou neceſſaires, afin de les mettre en vſage. Premierement, ie dis que les anciens & les modernes aduoüent que tous les mixtes ſont compoſez de meſmes élements ou principes, ce qui

ne reçoit point d'objection : neantmoins la plufpart des Medecins fe contrarient, lors qu'ils affignent aux feuls animaux la melancolie, pituite, fang & bile qu'ils font conuenir auec les quatre elements imaginaires, leur donnant vne certaine combination de qualitez chimeriques, tellement qu'ils attribuënt vne fechereffe intenfe à la melancolie & à la terre auec froideur remife : à l'eau & à la pituite vne froideur extréme, & humidité remife : à l'air & au fang, vne humidité intenfe auec chaleur mediocre : à la bile & au feu, la chaleur tres-violente & fechereffe temperée, qualitez qu'ils difent leur eftre fpecifiques ou propres. Par cefte combination fantaftique leur feu imaginaire conuient par fa chaleur auec l'air, & par fa

seichereſſe auec la terre: l'air conuient auec l'eau par ſon humidité, & au feu par ſa chaleur: l'eau conuient auec la terre par ſa froideur, & à l'air par ſon humidité: Finalement la terre conuient auec le feu par la ſeichereſſe qui eſt propre & à l'vne & à l'autre, & auec l'eau par leur froideur commune. Ie trauaille, comme i'ay dit ailleurs, pour refuter ces bagatelles ou erreurs, ainſi que l'on verra le pluſtoſt que ie pourray. Il ſuffit d'aſſeurer icy qu'il n'y a point quatre élements: & ceux qui y ſont n'ont point les qualitez qu'on leur attribuë. En effet l'experience nous fait voir par la reſolution des mixtes, que tous les mineraux ſont compoſez de beaucoup de ſel, principe de purification & induration, afin qu'ils ne ſe corrom-

pent iamais. Il faut qu'ils soient extrémement durs & solides pour l'vsage necessaire de l'homme.

Les animaux contiennent plus de soulphre (principe d'vnion & malleation) que des autres principes, afin d'auoir le mouuement prompt, & la douceur qui leur est si necessaire.

Les vegetaux abondent plus en mercure, (principe de nutrition & putrefaction) que les autres, en tout cela point de bile, de melancolie ny pituite, comme il se void par leur distillation.

Donc les aliments que nous prenons, estans composez de sel, de soulphre & de mercure, il faut necessairement qu'ils produisent les maladies qu'il faut appeller du nom de la cause, comme si c'est le sel, on la nommera sallée, ainsi des

autres; mais l'vſage de ce terme eſt infiniment vtile, parce qu'en nous faiſant cognoiſtre la cauſe du mal, il nous faiɛ́t auſſi cognoiſtre le remede pour ſa gueriſon. Pour exemple, l'on me faiɛ́t voir vne perſonne affligée de pierre, ſable ou grauelle: ie ſçay que tout cela eſt faiɛ́t de ſel, & ſi quelqu'vn en doute, qu'il en faſſe l'analyſe, & il trouuera la verité auſſi bien que moy. Or ie ſçay auſſi que les choſes ſe plaiſent auec leurs ſemblables, ou qu'elles ſimboliſent enſemble: c'eſt pourquoy ie tire l'eſprit d'vn certain ſel qui eſt de meſme nature que celuy dont eſt faite la pierre. Et cét eſprit ayant ceſte inclination ou ſimpathie dés la creation du monde, il ne cherche qu'à rentrer dans vn corps ſemblable à celuy dont il a eſté extraiɛ́t.

C'est pourquoy aussi tost qu'il est dans le corps ; agité par sa chaleur, & porté aux reins par vn propre vehicule, il rencontre la pierre, la mollifie ou dissoult en la penetrãt, puis l'vrine emporte ce qui est dissoult, apres on reïtere le remede iusqu'à ce que tout soit dissoult & expulsé dehors, & la personne guerie. Mais cela ne se pourroit iamais faire auec le soulphre ny auec le mercure, moins encor auec leurs qualitez élementaires de chaud, froid, sec, & humide.

Ce mesme remede ou esprit dissoult encore toutes les obstructions salees, c'est pourquoy il guerit la Fiévre tierce, les vlceres, galles, dertres, iaunisses, & autres maladies que l'on appelle bilieuses: & ce que i'ay dit des infirmitez causees par le sel, est aussi veritable

pour celles du ſoulphre & du mercure,comme i'expliqueray en ſon lieu.

Tellement que nous pouuons bien nommer auec raiſon vne maladie du ſel, puis que ſon remede ſpecifique eſt dans le ſel principe, nitreux, armoniac, ou volatil; vne du ſoulphre, d'autant que ſon remede propre eſt dans l'eſprit du ſoulphre, tiré des animaux, vegetaux ou mineraux.

Finalement les maladies du mercure ou pituite ſont toutes gueries par l'eſprit ou magiſtere mercurial des vns ou des autres, qui eſt neceſſaire aux degrez de la maladie. Par ce qu'au commencement des obſtructions elles ſont encores aſſez molles & faciles à penetrer, & lors on s'en peut deliurer auec ſon ſpecifique

tiré des animaux. Que ſi elles ont des racines vn peu plus fortes, il faut les guerir auec celuy qui eſt tiré des vegetaux: mais ſi elles ſe ſont renduës fort viſqueuſes, tout ce que deſſus ne ſeruira de rien: c'eſt pourquoy il faut auoir recours à celuy des mineraux, d'autant que la cauſe de leurs vertus eſt entretenuë par les influences des corps celeſtes, auſſi leurs operations ne ſont iamais violentes.

Ce que deſſus faict aſſez cognoiſtre que les maladies ſe gueriſſent par leurs ſemblables, & non auec leurs contraires. La Fiévre chaude ne fut iamais guerie par l'eau froide, mais par le remede qui expulſe la cauſe, lequel remede n'eſt pas froid, & ainſi des autres, dont les termes de bile, melancolie, pituite ne ſont ſi con-

uenables, commodes, ny mesmes si necessaires que les nostres, par ce qu'ils ne font cognoistre la cause du mal non plus que le remede pour sa guerison, les maladies bilieuses ne trouuent point leur remede dans vne autre bile, tout de mesme les melancoliques & les pituiteuses.

Toutes les maladies melancoliques, ont pour cause materielle ceste humeur plus grossiere que les autres: & le remede plus certain pour leur guerison est au fer, plus souffreux & terrestre que les autres metaux. Le flegme ou pituite s'éuacuë par l'agaric, turbit, hermodates, & autres purgatifs de couleur blanche. La bile, par la rheubarbe de sa couleur iaune: la melancolie, auec le sené, élebore noir, aloës, & autres purgatifs de

teinture noire ; mais que dirons-nous de la poudre hermetique fort blanche qui purge toutes les humeurs ? laquelle n'a point de goust éuident, ny de qualité manifeste, apres ces cognoissances ne peut-on pas conclure que la guerison qu'elle produit n'arriue point par son contraire ? Que si on m'obje-cte le soulagement que reçoit la chaleur ou inflammatió des yeux, par la fraischeur de l'eau rose : ie responds que cela n'arriue pas par antipathie, mais bien par simpathie, d'autant que l'eau abhorre l'incipide, & cherche la saueur qui reside au sel, de sorte qu'elle le dissoult volontiers: & le sel abhorre la seicheresse ou l'aride, & cherche l'humide pour luy seruir d'organe en tous ses mouuements & actions: car il ne peut faire aucu-

ne operation dans le solide ou sec; Voyla certainement la raison de ceste vertu aymantée qui est au sel pour attirer l'eau, & dans l'eau pour attirer le sel, & que l'vn & l'autre tiennent de leur creation. Donc le froid de l'eau rose ne guerit pas ceste chaleur par contraire qualité, ains par difference de substance, qui se cherchent neantmoins l'vne l'autre, non pour leur destruction, mais pour leur conseruation, comme l'on verra plus amplement en son lieu. Concluõs pour ce suject que la douleur, inflammation & chaleur des yeux, n'est autre chose qu'vne serosité ou sel resoult, extrémement acre & mordicant, & que l'eau qu'on luy applique le dissoult, tellement que n'y en ayant plus, il faut necessairement que la guerison s'en ensuiue.

Les chicaneurs qui ne se veulent iamais rendre pensent auoir trouué vne grande retraitte, en disant que la chaleur cause la soif ou alteration, qu'elle ne s'arreste que par la fraischeur & l'humidité de la boisson: mais nous auons respondu à cela, en disant que la soif n'a point d'autre cause que la faute d'humide, comme la faim par le manque d'aliments.

Ceste veritable cognoissance nous faict mesurer le temps des digestions, & cognoistre les ventricules, & le lieu où elles se font, où se doiuent faire: ainsi la premiere digestion qui se faict dans l'estomach separe tout le grossier excrement du soulphre, l'éuacuë ou rejette par les selles: la seconde qui se faict au foye, separe celuy du mercure, & s'en descharge par son

émontoire qui est la vessie: la troisiesme se faict aux reins, & separe le grossier des sels, le renuoyant auec les vrines. Que si ces trois operations se font par l'ordre & la vigueur de la nature, c'est vn signe manifeste qu'elle est puissante, & lors nous ioüissons d'vne bonne santé, & ne sentons aucunes douleurs ny empeschement en nos actions.

Il y a encore plusieurs ventricules, autant de digestions, autant d'excrements, & encore autant d'émontoires pour les éuacuër, comme au cerueau, aux poulmõs, à la ratte, aux muscles, &c. Mais si les excrements sont retenus contre l'intention de la nature, ils s'alterent ou se fermentent, d'où s'ensuit la Fiévre, parce que la chaleur s'y faict extraordinaire, qui corrompt

ou altere les endroicts où elle se faict, ou bien leur quantité presse les parties qui la contiennent, & ceste violence produit encore la Fiévre: tellement que si la melancolie excrémenteuse est retenuë en trop grande quantité dans l'estomach, le malade aura douleurs de membres: si au foye le poulx est lent, mais dur, les vrines claires, auec vn mediocre sediment: si aux reins, il sent vne douleur poignante en l'vne des hanches, douleur en toute l'espine du dos, à la teste, au ventre, & l'vrine est fort rouge, notamment si le foye est opilé, auec alteration, laquelle se faict lors que l'humide ou vehicule qui dissoult nos alimens est consommé par la chaleur, qui en demande d'autre à la place.

Si la bile cause la Fiévre dans

l'estomach, le malade vomit au commencement de l'accez: si au foye, le poulx est violent & poignant; l'vrine digeste auec vn bon sediment & hypostase: si aux reins, il sent douleur & chaleur à la partie: les autres signes sont communs.

Mais si la pituite abonde par trop dans l'estomach, elle y faict la Fiévre quotidienne, auec douleur au deuant de la teste, sueur à l'estomach & au col, froid entre cuir & chair, & grand assoupissement, l'artere des bras plus fort que celuy des tempes, les vrines cruës & pales: si au foye, il y aura mauuaise couleur au visage, les vrines blanchastres, le poulx debile durant le froid: si aux reins, la chaleur sera mediocre, & enflure aux pieds: le froid commence aux

femmes par le dos, & aux hommes par deuant.

Par ce que dessus, & par toutes sortes de raisons, il est manifeste que ces trois substances de sel, soulphre & mercure, produisent la difference des Fiévres intermittentes, à cause de la differente disposition qu'elles ont à l'alteration ou fermentation, d'autant que la pituite ou mercure se ferméte en vingt-quatre heures, & lors elle s'enfle, & s'esleue comme la paste, ou le moust boüillant, ce qui fait les obstructions, & empesche l'vsage de l'air, d'où s'ensuit la Fiévre quotidienne. Mais le tres-subtil estant separé du grossier, la fermentation acheue, comme en celle de la paste, de la biere, &c. d'où procede la fin de l'accez iusqu'à ce qu'il y aye assez de nouuelle

matiere pour recommẽcer l'autre fermentation, & par consequent l'accez tousiours plus ou moins long, selon la quantité de la cause, c'est à dire, que la Fiévre durera plus ou moins.

Faut encore notter que la fermentation & le tres-subtil separé, le grossier qui reste se rend tousjours plus materiel & visqueux, par la chaleur & le temps, s'il n'est expulsé, tellement qu'il faict obstruction, & cause que ceste Fiévre est tousiours longue, & que la matiere est tousiours renouuelée & entretenuë par l'humide & le breuuage que chacun est cõtraint de prendre ordinairement.

Le sel ou bile ne se putrefie que par meslange d'autre chose, encore luy faut il deux iours de vingt-quatre heures, tant à s'y disposer

qu'à faire ſon operation, & produire la Fiévre tierce, laquelle dure tant que le tres-ſubtil en ſoit ſeparé, & cela ſe faict aſſez promptement, comme nous dirons ailleurs, parce que ſon eſprit eſt fort ſubtil, & ſa matiere facile à diſſoudre, comme eſtant de nature de ſel: c'eſt pourquoy la Fiévre tierce eſt la plus brefue de toutes les intermittantes, car elle ne dure que ſept accez, dont les plus violents ſe terminent dans l'eſpace de douze heures; ſi ceſte Fiévre ſe conuertit en quarte, c'eſt vn ſigne manifeſte que ſon excrement n'a point eſté diſſoult ny éuacué, mais qu'il s'eſt durcy comme pierre, par le meſlange de la viſquoſité ſoulphreuſe ou melancolique, d'où procedent les obſtructions tant difficiles à diſſoudre.

Le soulphre ou melancolie est encore plus long-temps à faire ses operations à cause de son onctuosité, c'est pourquoy la Fiévre quarte qui en est faite est la plus longue, & que ceste humeur est si grossiere qu'il ne s'en peut separer que peu d'esprit, & auec beaucoup de temps, & encore ce qui reste est fort difficile à dissoudre, & par consequent à l'éuacuation.

Tant y a que les obstructions (aussi bien que tous les autres mixtes) sont composez de mercure, de soulphre & de sel ; mais elles commencent par coagulation ou musilage comme le blanc d'œuf, & si le mercure y abonde plus que les autres, elles tiennent assez long-temps ceste consistence, faisant leur operation dans le cerueau, dans les nerfs, aux veines, à la tra-

chée, artere, au poulmon, &c.

Que si le soulphre domine en ce meslange, il se faict congelation ou visquosité comme le jaune, & lors elles occupent la ratte, les hypocōdres, &c. d'où prouiennent toutes les maladies que l'on appelle melancoliques: Mais si le sel est le plus fort en ceste composition, il se faict induration ou fixation pareille à la cocque, pour occuper les reins, les joinctures, &c. d'où s'ensuit la pierre, sable, grauelle, gouttes, & toutes lesquelles infirmitez ne reçoiuent aucun soulagement par la saignée, mais par la dissolution, en y remediant de bonne heure, autrement les maladies croniques, & souuent incurables s'en ensuiuent.

Quoy qu'il en soit, faut considerer le lieu où se font les obstru-

ctions, la cause qui les produit, & leurs differentes operations, comme celles qui bouchent le passage de l'esprit visuël dans les nerfs optiques, & suppriment la veuë, mais ils ne causent point de Fiévre, non plus que celles qui se font dans l'origine des nerfs, qui produisent la paralysie sans aucun autre accidēt. Celles qui se font aux muscles, aux poulmons, & c. causent vne petite Fiévre lente où éthique, auec grād amaigrissement.

Si la premiere digestion est imparfaite, le chyle restant grossier plus qu'il ne doit, laisse quelque matiere grossiere dans les veines mesaraïques, laquelle s'époissit & s'augmente petit à petit, tellement qu'en fin elle bouche le passage à la matiere dōt se doit faire le sang, c'est pourquoy il faut que tout

s'éuacuë par les selles, en grande confusion (comme ie diray cy apres) d'où prouient la Fiévre continuë, & par consequent bien tost la mort, si le remede specifique ne s'y trouue: mais cela ne se guerit point par son contraire, non plus que par les qualitez de froid, de chaud, de sec, ny d'humide.

Les obstructions qui se font à la ratte, aux hypocondres, & en plusieurs autres endroits, produisent les Fiévres intermittentes, a cause de leur fermentation, comme il sera dit en son lieu.

Celles qui se font au reins empeschent le passage de l'vrine, & causent enflure vniuerselle.

Mais celles qui se font extrémement grossieres & visqueuses dans le foye, veines & arteres, empeschent l'vsage de l'air qui doit

agiter les esprits, la nutrition des parties, d'où s'ensuit grande alteration, fermentation, putrefactiõ, & la Fiévre continuë, suiuie de la mort, si l'on manque de secours & de remede salutaire.

Toutes lesquelles obstructions ne se font que par l'impuissance ou dépravation de la faculté expultrice, qui n'éuacuë pas les excremens auec toute la vigueur necessaire.

Ce sont les causes materielles de ces differentes Fiévres, mais les efficientes, comme nous auons dit, sont l'agitation de la chaleur contre nature, & les influences des corps celestes. Passons du general au particulier, & considerõs toutes les circonstances.

## *De la Fievre tierce.*

LA Fiévre tierce est ainsi nommée, parce qu'elle re- *Definitiõ.*
uiét au troisiesme iour; elle a pour centre & pour cause materielle le cistis salis, & toute ceste humeur que l'on appelle bile, agitée par l'influence de Mars, ou par sa propre quantité, laquelle estant excessiuemét eschauffée, éuapore par sa violéce tout ce qu'il y a de pituite volatille au cerueau, d'où se faict vne prompte fluxion sur toutes les parties, & notammẽt sur les nerfs, & le tremblement vniuersel qui *Cause du*
precede la Fiévre, d'autant que *froid &*
l'humeur tombée conçoit cha- *de la Fiévre.*
leur, laquelle augmente iusques à la violence accompagnée d'vne extréme soif & alteration, parce

que tout l'humide ou vehicule est éuaporé en haut, & chassé du centre à la circonference, & de là excitée par la chaleur de la Fiévre, ou expulsée par les pores ou insensible transpiration, s'ensuit la fin de la Fiévre, du moins le relasche qui dure iusques à ce que la bile ait de nouuelle matiere volatille, c'est à dire de la pituite, pour faire vn nouueau progrez. Il arriue de cela comme d'vn petit brazier, auquel on adiouste quelque quantité de bois, qui estant allumé eschauffe aupres, & produit grande fumée au loin: Mais aussi tost que le combustible est consommé, il n'y a plus aucune fumée ny tant de chaleur, si l'on ne luy remet de nouueaux aliments du feu. Ainsi en adioustant les matieres volatiles & des nouueaux aliments à la

*Cause du chaud & de l'alteration.*

*Fin de la Fiévre.*

colere, il s'ensuit vn autre effect, ou accez, comme le premier. Or ce volatil n'est autre chose que l'humide & le breuuage que nous prenons d'ordinaire; Mais tout ce qui augmente la bile fait durer le mal, comme l'vsage des aliments qui la produisent: l'abstinence de boire & manger: trop grand labeur en temps chaud, & sec: longues veilles auec chagrin ou colere. Elle commence l'accez par froid, la continuë & l'acheue par grande chaleur, ce qui faict chercher la boisson fresche, & la respiration libre; au commencement le poulx est petit, mais fort violant & soudain à l'accroissement, & lors suiuy d'extréme sueur & vomissement, auec beaucoup d'amertume. Les vrines & autres déjections fort bilieuses, douleur & *Signes de la Fiévre.*

pesanteur de teste, chagrin & desdain de parler aux assistans.

Prognostic Le prognostic la fait terminer en sept accez, chacun de neuf ou dix heures, selon la quantité de la matiere qui faict la fermentation de l'humeur qui la cause : l'vrine doit monstrer la coction au quatriesme iour: car si elle faict vn hypostase esgale, & non dispersée, on se peut asseurer que la Fiévre sera brefue, notamment (icy comme en toute autre Fiévre,) si le malade vrine plus que de coustume. Au reste la trop frequente saignée la peut conuertir (ainsi qu'il a esté dit ailleurs) en double tierce, en quarte, & finalement en hydropisie, pour faire mentir les grands Autheurs qui l'asseurent moins perilleuse que toutes les autres, pourueu qu'elle n'aye que la

bile pour cause: mais estant meslée de pituite, elle est longue & perilleuse, selon ce que nous auons raisonné en autre lieu, toutesfois les accez ne sont si violents, parce que la pituite les modere. Il faut neantmoins apprehender qu'elle se tourne en tierce continuë par la putrefaction que la pituite conçoit facilement.

Tant que ceste Fiévre sera tierce reglée, il n'en faut pas attendre aucune crise parfaite, ny à toutes les autres intermittantes, parce qu'elles sont toutes faites par obstructions, trop de chaleur, ou secheresse.

D'autant que la bile ne se corrompt & ne se corrige facilement, l'on ne sçauroit mieux faire que la mettre dehors; c'est pourquoy ie puis asseurer que mõ

*Remedes.* colagogue, & mon grand Elixir peuuent guerir ceste Fiévre en moins de temps que tout autre remede, pourueu que le regime de viure soit obserué, pour humecter & rafraichir, comme boüillons de veau, poullets, volaille, auec pourpier, laictuës, ozeille, &c. le breuuage doit estre de bonne eau pannée, parce que c'est la meilleu- *Regime de viure.* re de toutes, à cause que le pain abonde plus en esprit nutritif que toutes autres choses dequoy l'on compose les ptisanes, & cét esprit que l'eau tire est fort agreable & conuenable à l'estomach, lequel abhorre auec toute la nature tout ce qui n'est point aliment. Les eaux minerales alumineuses, ou les remedes qui en sont preparez, peuuent beacoup à la guerison de ceste maladie.

Au reste, faut remarquer icy, comme à toute autre Fiévre intermittante, que le retardement ou anticipation des accez faict cognoistre la force ou imbecilité de la nature.

Finalement, ie donne cét aduis aux malades & aux Medecins, non mercenaires, & qui ambitionnent l'honneur de leur profession, qu'il ne faut point saigner en ceste Fiévre, ny en toutes les autres intermittantes, parce qu'elle ne rarifie point le visqueux, n'attenuë ny ne subtilise les choses qui sont trop crasses, & qui font les obstructions; c'est pourquoy il vaut bien mieux suiure l'ordre de Galien, où il dit que les humeurs superfluës ou corrompuës doiuent estre éuacuees par les selles, par les vrines, par vomissement, ou par les sueurs. *Lib. 11. C. de method. med.*

## De la Fiévre quotidienne.

Definitiõ. Causes de la Fiévre quotidienne.

LA Fiévre quotidienne est ainsi nommée, parce qu'elle reuiẽt tous les iours auec relasche; la cause qui la produit est ce que l'on appelle pituite en trop grande abondance, excitée par la bile, & quelquefois par les rayons planetaires de la Lune, comme nous auons dit ailleurs. Ceste humeur tombant sur l'estomach & dans les intestins, les refroidit, d'où s'ensuit vne mauuaise & imparfaite digestion, c'est à dire vn chyle confus & indiject dans les veines mesaraïques, lequel refroidit encore le foye, cause éuidente d'vne mauuaise & imparfaite sanguification, comme aussi le temperament trop humide naturel ou acquis,

quis, vieillesse, temps d'Hyuer, region ou saison froide & humide, vie sedentaire & sans exercice, yurongnerie, vsage excessif de cruditez, sommeil trop long, & prompt apres le repas abondant.

Les signes se tirent de plusieurs choses. Premierement le poulx est inégal, petit, debile, & tardif, les vrines sont blanches & cruës au commencement, apres espoisses, troubles, & par l'imbecilité du foye deuiennent rouges; les accez sont plus longs & moins violents que ceux de la tierce, à cause que l'humeur de celle cy est plus visqueuse, & a moins d'actiuité que l'autre: Mais l'heure de l'accez en est moins certaine, les vomissemés & autres déjections sont tousiours pituiteuses; c'est pourquoy les malades ont douleur d'estomach, *Signes.*

& ne sont iamais alterez.

*Prognostic.* Le prognostic de la quotidienne est bien different de celuy de la tierce, d'autant que l'vn ne promet rien de mauuais, à cause que le sel, ou bile, qui est principe de purification, ne se corrompt point: mais la pituite, principe de putrefaction, est prompte à se corrompre, & gaster ce qui la contient. Le meilleur signe de facile guerison, est le vomissement au commencement, & les sueurs sur la fin: esternuëments apres la vigueur de la Fiévre: enflure de jambes & des pieds, sont assez bons: mais il faut faire abstinence de manger.

Pour guerir promptement ceste Fiévre, ie purge la pituite grossiere par les selles auec mon flegmagogue, & la subtile par les po-

res auec mon sudorifique.

Ie sçay bien que l'enuie & l'ignorance veulent faire croire que mes remedes sont chauds, & par consequent perilleux : à quoy ie responds, qu'il vaut mieux estre aboyé que mordu de telles bestes, puis que ceste calomnie a plus de passion que de raison : car autre que moy n'en sçait la préparation, la composition, ny l'vsage. Il est bien vray que pour éuiter la violence que la nature abhorre tant, ie diuise mes purgatifs en plusieurs petites dozes, afin que les premiers esmeuuent & disposent les humeurs, & les suiuants les éuacuënt: mais si par impatience, ou autrement, l'on ne veut poursuiure ny acheuer l'ordre, il arriue que les choses esmeuës s'eschauffent & se corrompent, dequoy il faut plu-

stost accuser l'inconstance crimi-
nelle, que le remede innocent, tant
y a que mes purgatifs n'eschauf-
fent point, si ce n'est beaucoup
moins que tous les autres au temps
de leur operation : estant expulsez
auec les matieres qu'ils éuacuënt &
comment pourroient ils eschauf-
fer ? puis que la doze est comme
vn grain de poiure dans vn corps
plein de tant d'aliments & d'hu-
meurs; certes il n'y a point d'appa-
rence ny de verité : c'est bien le
contraire, car nous pouuons as-
seurer qu'ils rafraichissent en éua-
cuant ce qui eschauffe par trop, en
effet pas vn de ceux qui suiuent
mon ordre ne se plaint d'aucun es-
chauffement : Tout ce qui peut es-
chauffer & augmenter les mala-
dies, est le mauuais regime de vi-
ure, & purger ou éuacuër ce qui

ne fait point le mal, dequoy plusieurs sont coupables auec leurs quiprocos de medecines, & leurs seignees trop souuent reïterees à toutes sortes de maladies, aussi puis je dire que ceux qui font saigner en ceste Fiévre, & en toutes les autres, ont oublié leur définition, ou biẽ ils ne l'ont iamais sçeuë, d'autãt que selon eux mesmes, toute Fiévre est vne chaleur contre nature, c'est à dire vne chaleur estrangere, qui fait la guerre à la chaleur domestique & naturelle; ce sont deux ennemis qui se combattent: mais pour dõner la victoire à l'vn, il faut desarmer l'autre. Or est il que la chaleur naturelle reside auec le sang, & la chaleur contre nature a son siege dans la bile, de sorte que si l'on veut donner la victoire à la chaleur naturelle, il faut

oster les armes à son ennemie, ce qui se fait en éuacuāt la bile; neantmoins on faict tout au contraire lors que l'on tire du sang, non seulement aux Fiévres, mais à toutes sortes de maladies; & pleust à Dieu que ceste erreur fust supprimée, ou pour le moins corrigée & reformée, car elle produit quantité de grands maux. Premierement, ie dis pour le sçauoir tres-bien, qu'il ne faut point saigner à la Fiévre quarte, parce qu'elle a pour cause la melancolie, froide & seche, qu'il n'y a rien qui refrene le froid & sec, si ce n'est le chaud & l'humide, n'y ayant rien qui soit plus chaud & humide que le sang: il s'ensuit qu'autant que l'on en tire, autant de force on donne à la melancolie, tellement qu'elle demeure la plus forte, & lors elle pe-

netre, ou mesme est attirée par les veines, afin de remplir la place que tenoit le sang, ou éuiter le vuide que la nature abhorre. Et lors il se fait des obstructions dans les veines, qui sont plus difficiles à guerir que la Fiévre quarte.

Si la bile est attirée dans les veines, elle y fait aussi tost vne si grãde ébulition & inflammation que le mal est sans aucun remede.

Cela est constant & indubitable que les veines ayant faute de sang pour les remplir, elles suçent & attirent les humeurs fluïdes qui leur sont voisines, de sorte que la pituite estant penetrée & meslée auec le sang, il est refroidy, rendu apte à la putrefaction, qui est vn mal presque incurable, & où la nature agit continuellement pour se deffaire de tout ce qui ruine son

tresor qui est le sang.

Les eaux minerales soulphreuses, ou les magisteres qui en sont tirez, font tous les iours d'excelentes operations pour la guerison de ceste maladie. Il y a encore trois souuerains remedes, pourueu qu'on les sçache faire, & en vser aux occasions; C'est l'eau dissolutiue, la coagulatiue, & la germinatiue, lesqueles il faut extraire des mineraux, vegetaux & animaux, c'est à dire, du sel, du soulphre & du mercure d'iceux: Le premier est pour dissoudre & expulser toutes les visquositez, & autres matieres superfluës: Le second est de grand vsage pour coaguler celles qui nous offencent par leur trop grande rarefaction: & l'autre pour conforter ou restaurer l'imbecilité de la nature. Ce secret

de ma seule experience est vn chef d'œuure, & vn grand ornement à la Medecine.

---

## *De la Fiévre continuë.*

COmme nous appellons les susdites Fiévres intermittantes, à cause qu'elles ont intermission & interualle entre les accez, il faut appeller celle-cy continuë, d'autant qu'elle n'a aucun relasche depuis le commencement iusques à la fin: Et comme la melancolie, la bile, ou la pituite, estant enflammees, esmeuës ou agitees hors des veines, causent les Fiévres intermittantes, il faut aussi dire que si elles sont entre meslees dans les vaisseaux auec le sang, elles y font la Fiévre continuë, parce que les veines sont destinees pour ne con-

*Definition.*

*Cause.*

tenir autre chose que le tresor de la vie. Car tout ainsi que les nerfs sont faicts pour l'vsage des esprits, s'il y entre quelque chose de materiel, il faut que la paralisie s'en ensuiue: de mesme, si dans les veines se treuue quelqu'autre matiere que celle qui y doit estre, la Fiévre ne manque point d'arriuer, parce que toute la nature faict effort, & agit continuellement, afin de reparer ce deffaut & ceste confusion.

Pour sçauoir laquelle de ces humeurs faict le desordre: il faut
Effects. considerer que si la bile surabonde, le poulx est violent & soudain enuiron midy, auec vn peu de redoublement tous les deux iours, la soif extréme, la bouche amere: & ce faisant quelque transport de bile au cerueau, elle y cause la ref-

ũerie auec plusieurs autres signes de la tierce. Que si la melancolie est la plus forte en ce meslange, le poulx est tardif, la Fiévre moins violente, auec vne espece de redoublement au troisiesme iour, & vers la minuict.

Mais la pituite y dominant, le poulx est assez moderé, comme à la quotidienne, peu d'alteration, & vn insensible redoublement sur le soir.

Les autres causes de Fiévre continuë sont, le trop violent exercice en temps chaud, longue soif, extréme cogitation d'esprit, vsage de viandes eschauffantes aux iours caniculaires, obstructions du foye & des artéres, &c.

Elle attaque plustost les sanguins, charnus, gras & en bon point, que les maigres, melancoli- *Signes.*

ques & froids: le poulx est vehement soudain & frequent, la langue seche, aspre & noire: le malade sent quelque mordication à l'entour de l'estomach, du foye ou du poulmon, à cause que l'excremẽt de la bile estant retenuë en ces parties, s'y espoissit au commencement, & par la chaleur se coagule en couleur jaune, verte, liuide ou poracée, extrémement acre, salée ou amere, selon qu'elle est plus ou moins cuite ou exaltée, les vrines & autres dejections passes ou liuides par l'abondance de la matiere cruë ou indigeste.

Prognostic. Au reste le prognostic ne promet rien de bon à ceux qui ont les vrines fort noires & en petite quãtité, auec les sueurs & les extrémitez froides: si la Fiévre augmente le troisiesme iour: si le patient di-

minuë ou amaigrit de beaucoup, les crachats liuides, fœtides, faigneux ou jaunaſtres: les lévres, paupieres, ſourcils & le nez, peruertis, auec perte de la veuë, ou de l'ouye, & difficulté de reſpirer, tout cela eſt de mauuaiſe conſequence: Mais elle eſt de bonne iſſuë en ieunes gens en Eſté, & notamment s'il y a quelque ſigne de coction au quatrieſme iour: car cela monſtre qu'il ſe fera bien toſt vne des quatre criſes; ſçauoir par vomiſſements, flux de ventre, ſueurs, ou flux de ſang, ou meſme la Fiévre ſe terminera par abſcez, ou en parotides, ſelon le mouuement de la nature, les ſueurs non froides, ſont loüables à tous les iours impairs.

Pour les remedes, ie n'en baille point dés le premier iour en ce-

ste Fiévre, ny en toutes les autres, pour auoir le temps d'en cognoistre la cause, & de laisser meurir celles qui en ont la disposition, ce qu'il ne faut attendre à la quarte; c'est pourquoy estant bien asseuré que le sang peche en trop grande quantité, ie faits ouurir la veine autãt de fois que nature le demande, c'est à dire peu, afin qu'elle ne soit point destournée de faire quelque bonne crise: Mais si vne autre humeur sur-abonde ou faict le mal, ie la purge auec certitude, & sans aucun peril, apres cela ie dõne quelques prises de mon Eau celeste, qui purifie le sang plus qu'autre chose que ie sçache.

Les Eaux nitreuses minerales peuuent aussi beaucoup à la guerison de ce mal, les aliments doiuent humecter & rafraischir autãt qu'il

se pourra : mais sur tout il en faut vser sobrement ; pour le boire il ne faut point l'espargner, le meilleur sera de l'eau pannée, & en donner autant que le malade voudra.

I'ay veu guerir fort souuent la Fiévre continuë auec vne certaine drogue appliquée sur le poignet & sur la regió du cœur, enquoy tous nos Medecins, & les plus doctes, sont bien empeschez pour cognoistre la cause de cét effect, qui n'est pas le gibier de la Philosophie Peripatetique, laquelle traite seulement des matieres corporelles : mais bien de la nostre qui fait cognoistre les qualitez & les vertus des formes par leurs operations : car l'esprit de ceste drogue estant irrité par la chaleur de la personne, se dilatte, & penetre iusques à ce principe de vie &

de mouuement, c'eſt à dire le cœur & le cerueau, de ſorte qu'il les excite, les réueille, & leur faict ſurmonter la violence de la Fiévre, en refrenant la cauſe du mal.

Ceſte ſcience toute demõſtratiue nous fait cognoiſtre les principes veritables deſquels la nature compoſe tous les mixtes, voire iuſques aux eſprits & ſemences les plus internes & cachees, auec les qualitez & vertus des animaux, vegetaux & mineraux, d'où s'enſuit la parfaite cognoiſſance de toutes les maladies, & des remedes ſpecifiques pour leur gueriſon. Par elle nous ſçauons que tout ce qui eſt au monde eſt viſible ou inuiſible, intellectuel ou ſenſible, agent ou patient, forme ou matiere, eſprit ou corps, interieur ou exterieur, immortel & mortel.

L'interieur & immortel void, mais l'exterieur & mortel est veu, l'inuisible qui void est plus excellent, plus noble & plus digne que ce qui est veu, d'autant qu'il est aueugle, materiel & mortel.

Apres la descouuerte de ceste verité, il est aisé à cognoistre que la Philosophie est basse & mecanique, laquelle traite seulemẽt des choses corporelles sans y comprendre aussi les spirituelles, parce que la matiere n'a aucun mouuement ny operation que par la force de l'esprit.

## DE LA DYSENTERIE.

LA Dysenterie n'est autre chose qu'vlceration de boyaux, faite par l'acrimonie de la bile, ou par la corrosion *Definition.* *Causes.*

des humeurs salees, comme aussi par vn air trop chaud, froid, humide, ou veneneux : Pour auoir pris quelque medicament ou aliment trop acre & mordicant, ou bien des fruicts & des cruditez: mais le plus souuent la fluction des humeurs descenduës du cerueau, où engendrees dans les intestins, sont cause de ceste maladie: elle arriue aussi par quelque purgation supprimée, comme hemorrhoïdes, flux Lunaire des femmes, & saignement de nez, &c.

*Signes.* Le malade jette au commencement du sang vermeil, quelquefois grumeleux, puis est accompagné de raclure de boyaux & de bile noire, suiuie de pus fœtide, le tout auec des tranchees & tres-violentes douleurs à l'entour du nombril, à cause de la bile pora-

cée qui faict l'erefion en cefte partie.

Si tout ce que deffus eft accompagné de fyncopes, manquement de forces, extréme foif, auec Fiévre, & le fang rendu fort noir, quantité de pus en odeur cadauereufe, & la bile jaune, vomiffement, dégouft, & vieilleffe: trop grande longueur de mal, & que le poulx foit formicant ou defreglé, tous ces fignes font funeftes. *Prognostic.*

Puis que les humeurs acres & mordicantes font la Dyfenterie: Il eft tout éuident qu'elles produiront toufiours leurs dangereux effects tant qu'elles fubfifterõt; c'eft pourquoy on ne fçauroit mieux fuiure l'intentiõ de la nature qu'en les expulfant le plus promptement que l'on pourra, & ne commencer par la faignée comme plufieurs *Remedes.*

font en toutes ſortes de maladies, & notamment en celle-cy, contre l'ordre de Galien, qui deffend de ſaigner en ceſte maladie.

*Lib. 4. de vict. rat. in morb. acut.*

Que ſi les douleurs ſont au deſſous du nombril, on les peut moderer auec des lauements anodins & aſtringents compoſez d'eau de plantain, miel roſat, iaunes d'œufs & poudre de pauoraſtre, ſelon l'aage & la grandeur du mal, & vſer de ceſte opiate, R, crocus morbis aſtringent, & corail preparé de chacun vne once, terre ſigelée deux onces, meſlez tout en poudre tres-ſubtile, & en faites opiate auec ſirop de plantain, bon cottignac, &c. dequoy il faut prendre le poids d'vn eſcu le ſoir, & autant le matin: Mais ſi elles affligent au deſſus du nombril, il faut purger le malade auec l'extrait de

*Remedes.*

rheubarbe fait ſans feu, puis obeïr ponctuellemẽt à Hippocrate qui ordonne d'arreſter la fluxion à ſon origine, comme ie faits auec mon Eau coagulatiue de l'acier, i'entends ſi la pituite continuë par ſa trop grande ſubtilité, car autremẽt ceſte Eau n'eſt pas neceſſaire.

Le regime de viure en ceſte maladie doit eſtre ſeulement de laict cuit auec des jaunes d'œufs quelquefois auec la farine de ris, & par interuale vn peu de bon cottignac, d'autant que toutes viandes graſſes font plus de mal que de bien : le breuuage d'eau ferrée n'a point ſon pareil pour la Dyſenterie, c'eſt la methode que ie tiens, & par laquelle ie puis aſſeurer qu'vn nombre infiny de perſonnes affligees de ce mal ont eſté gueries, la derniere deſquelles, eſt le ſieur de Li- *Regime.*

bon aagé de 75. ans, qui me fist prier de le voir, comme ie fis le premier iour d'Octobre dernier, ie luy trouuay plusieurs mauuais signes outre celuy de son aage, & de son humeur bilieuse, qui aimoit de tout temps le haut goust, il auoit alteration, fiévre & tranchees violentes & insupportables: Mais parce que c'est vn Gentilhomme de grand merite, fort bien apparenté, & tres recommandable, ie me delectay particulieremẽt de l'assister en telle sorte, qu'il pensoit estre guery deux heures apres que ie luy auois faict prendre mon remede, parce qu'il ne fist plus de sang, il n'eut plus de fiévre, d'alteration, ny de tranchees: mais le mal reuenu au bout de vingt quatre heures, il fut contraint de me redemander le mes-

me remede qu'il auoit refusé, croyant n'en auoir plus besoin, par la vertu duquel il fut entierement restauré, & si parfaitement guery, qu'il n'en a pas senty aucun reste.

Neantmoins quelques vns luy voulurét persuader que ceste guerison estoit suspecte à cause de sa promptitude, & que la fin n'en vaudroit rien, parce qu'il ne faloit pas enfermer le loup dans la bergerie, en arrestát trop tost le sang, à quoy i'ay respondu que si i'arrestois le sang hors ses vaisseaux, il se corromperoit facilement : mais estant arresté dans les veines, il s'y conserue comme en son centre, & par consequent ie faits ce que nature demande. Or est il que les boyaux estant vlcerez par l'acrimonie des humeurs qui tombent du cerueau, l'orifice des veines qui

y aboutiffent, eft ouuert par où fluë leur fang auec le pus de l'vlcere, & parce que mon remede a toutes les facultez & vertus neceffaires & abfoluës pour arrefter la fluxiõ, adoucir les humeurs, mondifier & refferrer l'vlcere, & par confequent les veines, il s'enfuit que le fang ne coule plus : donc la guerifon eft fans peril & fans reproche.

Enfin i'ay defcouuert que ceux qui me calomnioiẽt en cefte cure en parloiẽt par ignorãce & enuie, auffi ne fçauẽt ils guerir ny toft ny tard, ny iamais : Et ie puis dire que ces rares effects paroiftroient auec plus d'efclat, fi ie n'auois pour ennemis iurez tous les Medecins, Apotiquaires, Chirurgiens, tous leurs parens & amis, tous lefquels paffionnent autant ma ruine que

leurs aduantages, neantmoins i'ay grand pitié de ceux qui n'ont iamais eu d'enuieux.

Monsieur de Sainte Marthe aagé de 75. ans, ancien & tres fameux Aduocat au grand Conseil, ayant vne extréme perte de sang par les hemorrhoïdes, fut traité par cinq ou six des principaux Medecins de ceste ville, lesquels n'y espargnerent aucunes sortes de saignees, de lauements, aposemes, iulleps, fomentations, & plusieurs autres sortes de remedes, tous lesquels rendirent le malade grandement foible, & vniuersellement jaune comme du soucy, les jambes fort enflees, auec fiévre continuë: Bref, estant comme à l'agonie, tous ces Messieurs l'abandonnerent apres vne tres-ample consultation, qui se fist sur

*Histoire d'vn flux de sang guary.*

les cinq heures du soir: De bonne fortune pour le malade, le Reuerend Pere de Lemperiere Prieur au College de Clugny y estant venu pour luy donner la derniere consolation, asseura toute la famille qu'il m'auoit veu guerir plus de soixante personnes de tres grandes maladies, comme de Dysenteries & autres flux de sang: c'est pourquoy il fut prié de me venir querir luy mesme, comme il fit, où estant arriué sur les neuf heures du soir, ie luy fis prendre vn remede qui veritablement n'estoit pas plus gros qu'vn petit grain de poivre, & ayant asseuré tous ceux de sa maison qu'il seroit guery dans deux heures, l'effet confirma tellement mes paroles, qu'enuiron la minuict il se trouua tout guery: & de fait quelques vns de ces Mede-

ciens estant aduerty qu'il n'estoit pas encore mort, le vindrent visiter dés le matin, où ils furent bien estonnez, & tindrent pour miracle de ne trouuer plus de fiévre au poulx, presque point d'enflure aux jambes, point du tout de sang au bassin, & fort peu de ce jaune verd qui estoit sur la peau.

Le fils du sieur Herbin estant extrémement affligé d'vne hemoragie ou perte de sang par le nez, iusques au delire ou éuanoüissement, ie fus prié de l'aller voir, *Autre.* auquel ie donnay vn remede qui le guerit en l'espace de deux heures. Plusieurs autres personnes de toutes conditiõs ont receu le mesme aduantage par le mesme remede, lequel a aussi guery plus de vingt personnes comme enragez des grãdes & violétes douleurs de

dents, operations qui ne manquēt iamais, pourueu qu'elles ne ſoient pas tout à fait gaſtees.

## DE LA DIARRHEE.

*Definition* LA Diarrhée eſt vn flux de ventre ſans aucune vlceration ou inflammation, ce *Cauſes.* qui arriue par l'imbecilité des parties qui ſeruent à la digeſtion: & icelle cauſée par la froideur des humeurs qui tombēt du cerueau, ou bien par l'vſage d'alimens trop humides & viſqueux, leſquels ſe corrompent facilemēt dans le ventre.

*Signes.* Si les excrements ſont jaunaſtres & font quelque acrimonie, auec amertume à la bouche, c'eſt vn ſigne manifeſte que la bile ſe deſgorge dans les boyaux: mais ſi

les dejections sont grises, blanchastres, ou escumeuses, c'est la pituite, laquelle refroidit par trop l'estomach, les boyaux, le foye, &c. d'où s'ensuit vn prompt amaigrissement, parce que tous les alimẽts passent sans estre alterez ou digerez.

La Diarrhée qui succede à la dysenterie est mortelle, notamment si la bile en est la cause, ou l'imbecilité des parties nobles, ou de la vieillesse: mais si elle est critique, & en ieunes personnes, il en faut attendre bonne issuë. *Prognostic.*

Si elle est causée par la trop grande quantité de pituite grossiere ou excrémenteuse, il la faut purger par les selles: Que si la trop subtile fait le desordre, il la faut éuacuër par sueurs, où bien la condenser & l'arrester en son origine, *Remedes.*

pourueu qu'elle aye duré quelques iours sans fiévre, sans soif, ny autre incommodité manifeste.

Mais si la bile a causé la Diarrhée, on le cognoistra par les signes susdits, & lors il la faut expulser le plus promptement qu'il se pourra, auec remedes qui en ayent la vertu & la puissance. S'il y a quelques tranchees dans les intestins, l'on pourra vser de lauemẽts, d'eau ferrée, auec orge, sucre rouge, & poudre de pauorastre, le caillé de chevreau au poids d'vne ou deux dragmes soir & matin, deslayé auec vn peu de vin ou de boüillon, sert grandement à la guerison de ceste maladie. Les aliments doiuent estre comme pour la Dysenterie.

Par ceste methode le Reuerend

Pere Prouinial des Celestins, aagé de 72. ans ou enuiron, fut guery ces iours passez d'vne Diarrhée extrémement perilleuse, tant à cause de son aage, que d'vne trop grande abondance de fruicts dont il auoit vsé, comme aussi de plusieurs sallures, qui est l'aliment le plus ordinaire & commun à tous ces bons Peres. Le mal estoit si extréme, qu'il le contraignoit d'aller à tous moments à la garderobbe, mais auec des douleurs les plus cruelles & insupportables: la fiévre continuë & la toux extrémement violente: neantmoins tout fut guery en l'espace de trois heures, & ce Reuerend Pere en estat de partir pour son voyage, comme il fit le troisiesme iour apres, auec bonne prouision du remede qui l'auoit restauré. Ie penserois

me rendre importun au Lecteur, si ie voulois rapporter icy l'histoire de tous ceux qui ont esté gueris par mes remedes, seulement dans la presente année, en ceste ville de Paris, où il y a eu grande quantité de maladies, à cause de l'extréme abondance de fruicts que la saison a produits.

---

## DE LA LIENTERIE,

*Definition.* LYenterie est vne trop prompte sortie des choses que l'on mange & boit, sans estre digerees, & cela arriue indubitablement toutes les fois que les veines mésaraïques sont bouchees par *Cause.* obstruction, opilation, ou autrement, parce que le chyle ne pouuant auoir son cours par icelles, il passe auec tous les excrements par les

les ſelles, en couleur griſe, blanchaſtre ou autre, le meſme aduient à ceux qui mangent trop grande quantité de viandes graſſes, parce qu'elles rendent ces parties lubriques ou gliſſantes : le trop de pituite craſſe ou viſqueuſe enfermée dans l'eſtomach, ou dans les inteſtins faict la meſme infirmité, comme auſſi l'imbecilité des parties, particulierement de l'eſtomach & des boyaux ſuperieurs, deſtinez pour la digeſtion : ce qui arriue en ſuitte d'vne maladie.

En ceſte maladie les patiens ne ſentent point leurs aliments dans l'eſtomach, peu ou point de fiévre ny d'alteration : toutesfois ils maigriſſent beaucoup, parce qu'il ne ſe fait aucune digeſtion. Les ſelles frequentes ſont aqueuſes, blanchaſtres & inégales, & peu ou *Signes.*

point de bile: ils sentent quelque ardeur aux hypocondres, accompagnée d'vn grand dégoust.

*Prognostic.* Toute Lienterie qui vient sur la fin d'vne maladie est fort dangereuse, principalement si elle est accompagnée de hoquet, ou bien de vomissement: si elle dure vn peu trop long-temps, il est à craindre qu'elle se termine en hydropisie, notamment aux vieillards: mais si le malade est ieune, & qu'il iette des vents aigres par la bouche, il en faut conceuoir bonne esperance.

Les remedes plus souuerains & asseurez pour guerir la Lienterie, consistét à purger la cause du mal, puis corroborer ou reparer l'imbecilité que les humeurs ont faite aux parties necessaires à la coction ou digestion: Mais le principal de

tous est le diuretique pour déboucher les veines mesaraïques, & attirer les humeurs sereuses par leur émontoire, c'est à dire, par les reins, voicy vne expérience bien notable.

Madamoiselle de Cherouurier aagée de 45. ans fut malade de fiévre continuë, & traittée inutilement par quelques Medecins de ceste ville, qui la firẽt saigner tréze ou quatorze fois : c'est pourquoy la nature ayãt perdu ses principales forces, & ne faisant plus ses fonctions ordinaires, il se forma vne Lienterie si violente, que la malade fut toute décharnée, destituée de vigueur, & abandonnée de ses Medecins. Enfin Monsieur l'Abbé Lucas prit la peine de me venir querir pour la voir, ce que ie fis, & par l'vsage de mes remedes, agrea-

*Histoire d'vne Lienterie guerie*

bles au gouſt, & tres benins en leur operation: elle fut guerie en l'eſpace de huict iours, au bout deſquels elle s'en retourna en la ville du Mans, où elle eſt touſiours demeurante, & d'où i'ay ſouuent des nouuelles de la continuation de ſa ſanté, & qu'elle eſt deuenuë plus graſſe qu'elle ne fut iamais.



Ie n'ay pas voulu finir ſans mettre icy quelques experiences que i'auois oubliees en leur place, elles ſont aſſez remarquables pour démentir ceux qui diſent qu'à la fiévre quarte & à la goutte les Medecins ne voient goutte: & faire voir que ceſte regle n'eſt pas ſans exception. Il eſt vray que le nombre eſt trop grand de ceux à qui ces guerilons ſont impoſſibles: mais i'ay prouué en ma Phyſique démonſtratiue, que mes remedes

ne trouuent ny l'vne ny l'autre incurables. En voicy de nouueaux témoignages pour la fiévre quarte, de laquelle i'ay guery au plus fort de l'Hyuer, le Reuerend Pere Gouffancour l'vn des anciens Celestins, aagé de 72. ans & bien que sa fiévre fust tres rigoureuse; il a esté guery au bout des huict iours qu'il a vsé de mes remedes, & suiuy mon ordre.

Le sieur de Bois roux Gentilhõme de Guyéne aagé de 40. ans, a esté deliuré de la mesme fiévre depuis peu, apres l'auoir gardée l'espace de dix mois. Cõme aussi le sieur de S. Martin proche parent du susnommé, ayãt enuiron 32. ans, il en estoit affligé depuis vn an, sans auoir peu trouuer aucun soulagement dans la methode ordinaire: mais par le moyen de la mienne, il

recouura ſa parfaite ſanté huict où dix iours apres que i'eus entrepris de le traitter.

Le ſieur de Noblin Gentilhomme Lyonnois, qui pouuoit auoir enuiron 28 ans eſtant fort affligé de la fiévre tierce, fut guery par vne ſeule priſe de mon colaguogue. Son cadet fut auſſi deliuré de la meſme fiévre auec deux priſes de ce remede. Deux ſiens couſins furent gueris de la fiévre quotidienne, auec l'ordre & les remedes cy deuant eſcrits.

Le ſieur Iacques Valier aagé de 35 ans, demeurant aupres l'Arſenac, fut attaqué d'vne Eriſipelle, qui tenoit depuis le milieu du bras iuſques à l'extremité des doigts, auec grande enflure, douleur & inflammation; c'eſt pourquoy il fut traité aſſez long temps par les

Medecins, qui le firent saigner sept ou huict fois, appliquerent plusieurs & diuers remedes sur la partie, notamment l'occicrat, c'est à dire l'eau & le vinaigre astringent, qui enferme les humeurs, en resserrant les pores de telle sorte que la main luy deuint engourdie, & sans aucun mouuement aux doigts, mesme les Medecins s'apperçeurent de quelque noirceur aux extremitez, ce qui estoit vn commencement de gangrene, dont ils demeurerent si confus & si estonnez, que le malade auec les assistans l'ayant recogneu, prirent resolution de le mettre entre mes mains, comme ils firent le Vendredy au soir, & il fut entierement guery le Dimanche à midy, ainsi que i'auois promis sur l'asseurance que i'auois en l'operation de mes

remedes, & l'impuissance de celuy ou ceux qu'on luy auoit appliquez auparauant: Le mien est pour ouurir les pores, & l'autre les resserre par trop, d'où s'ensuit plus de mal que de bien, parce que les humeurs superfluës qui sont dans le ventre, se peuuent & se doiuent éuacuër par leurs émontoires, c'est à dire par les selles, quand le cerueau se trouue chargé de quelques superfluitez, il se purge par la bouche, par le nez, &c. les reins par la vessie: Mais lors que les humeurs sont engagees ou enfermees dans les les bras, aux jambes, & aux autres parties esloignees, elles n'ont autre endroit pour leur expulsion que les pores, c'est à dire, les petites ouuertures imperceptibles qui sont par toute la peau: Tellement que mon remede ayant ouuert ce

passage, & rarifié les humeurs qui faisoient le mal & le desordre, la nature fit aisément toute l'éuacuation necessaire, d'où s'ensuiuit la parfaite guerison, laquelle se peut verifier par le recit de soixante personnes dignes de foy, & sans reproche.

Monsieur de Noirmon aagé de 38. ans ou enuiron, vn des plus accomplis Gentils-hommes de la France, ayāt souffert les plus cruelles & vehementes douleurs de colique nephretique & bilieuse l'espace de sept ou huict iours, nonobstant plusieurs saignees, bains, lauements, & beaucoup d'autres remedes: enfin estant suruenu vne inflammation de reins auec fiévre, & ces Medecins ne sçachant plus qu'y faire, ie fus appellé pour le voir, & luy donnay vn remede

catartique & diuretique, c'est à dire, qu'il purge par les selles & par les vrines, auec vne telle perfectió que tout fut guery en l'espace de trois heures. Il fit cinq ou six selles tres abondantes, & toutes de differentes couleurs & consistance, l'vne verte, l'autre noire, & puis jaune, mais toutes extrémement visqueuses, & ses vrines si espoisses que l'on ne le sçauroit croire à moins que de les auoir veuës. Ce fut le 28. Avril dernier que ceste belle & tres-loüable cure fut admirée par cinquante personnes de grande qualité: Et ce qui est à remarquer, c'est qu'il ne s'en est point senty depuis, & se porte encore aussi bien qu'il ait faict de sa vie. I'aduouë que ceste guerison ne m'a pas moins donné de contentement que d'honneur, ayant

obligé vne perſonne de ſi haut merite.

Que deuons nous dire des remedes qui ont guery le ſieur Godefroy aagé de 55. ans ou enuiron, demeurant pres l'Arſenac, on luy auoit tiré 40. palettes de ſang pour vne pleureſie qu'il n'auoit point, mais la fiévre continuë, auec vne ſi extréme quantité d'humeurs, & ſi grande oppreſſion, qu'il ne pouuoit plus reſpirer, l'acrimonie deſquelles produiſoit vn hocquet ſi violent qu'il ſe faiſoit entendre de fort loin, & cela accõpagné d'vn mouuement conuulſif aux parties internes, de ſorte que tout le monde en eſtoit eſtonné; c'eſt pourquoy il fut abandonné de tous ſes Medecins, & en ceſte extrémité ie fus prié de le voir enuiron la my-May de l'année derniere, apres

qu'il eût receu l'extréme onction, & que selon le prognostic ordinaire il deuoit mourir deux ou trois heures apres ; neantmoins ie luy donnay vn remede purgatif si parfait en son operation, & tellement innocent pour la foiblesse du malade, qu'il luy donna vn tres notable amendement, lequel estant reïteré autant de fois qu'il estoit necessaire, selon la cause du mal & la grande debilité du patient, le guerit en l'espace de dix iours, & se porte encore aussi bien qu'homme de son aage: il y a pour le moins cent personnes dignes de foy qui peuuent & doiuent rendre tesmoignage de ceste verité.

Ie penserois faire tort à la verité & à l'excellence de mes remedes, si ie ne publiois l'effect le plus rare & prodigieux que i'aye iamais

veu: & mesme si ie n'estois asseuré d'auoir des tesmoins irreprochables, ie craindrois que ceste merueille ne trouuast que des incredules: mais i'offre de prouuer celle-cy comme toutes les autres.

Madame de Brine aagée de 32. ans ou enuiron, estant accouchée, & griefuement affligée de fiévre continuë, fist appeller quelques Medecins qui la firent saigner plusieurs fois, mais voyant que la fiévre augmentoit, & que la resuerie estoit suruenuë auec beaucoup d'autres accidents qu'ils appellerent tous mortels, aduertirent le mary qu'ils ne la pouuoient iamais guerir: & de fait, l'ayãt abandonnée, ie fus prié de la voir, aussi tost que ie l'eus considerée, ie recogneus quelle auoit quelque mauuais reste dans la matrice qui se

corrompoit, ainsi que l'odeur cadauereuse le faisoit paroistre, & la contenance du poulx, ie protestay au mary qu'vn seul de mes remedes la pouuoit tirer du peril où elle estoit (auec l'ayde de Dieu) ie ne luy baillerois rien sans auoir le certificat des Medecins qui l'auoient condamnée, & ayant receu toute l'asseurance que ie demandois, ie luy fis prendre vne de mes pilules, laquelle opera si heureusement que deux heures apres elle demãda vn pot de chambre qu'elle remplit par trois fois d'apostume la plus infecte & puante que l'on sçauroit imaginer: de sorte que l'on ne pouuoit demeurer dans la chambre, il falut ouurir les portes & les fenestres tãt ceste charogne estoit insupportable: Mais ce qui est digne d'estre

remarqué, & qui eſt tres merueilleux; C'eſt qu'elle rendit parmy toutes ces ordures vn morceau d'arriere-faix auſſi grand qu'vn des fueillets de ce liure, ce qui doit faire iuger de la puiſſance du remede: car l'on peut bien cognoiſtre que la ſaignée ne pouuoit faire ſortir ceſte pourriture, mais pluſtoſt l'arreſter: & qu'vne Medecine commune ny vn lauement n'eſtoient pas capables de deſraciner ou éuacuër, & par conſequent d'empeſcher la gangrenne & la mort. Auſſi toſt qu'elle eut vuidé toutes ces infections, elle ſe trouua dans vn ſi grãd repos, qu'elle ne ſentoit plus aucune de ſes violentes douleurs qui l'auoient empeſchée de manger & dormir depuis trois ſemaines, la fiévre la quitta: bref, en la place de ces cruels tourments,

elle reprit vne santé entiere & parfaite, où elle est encore pour rendre ce tesmoignage à la verité.

Au reste, ie dois estre excusable, si ie ne donne mes secrets au public, parce que les ignorants en pourroient abuser, & les Medecins diroient les sçauoir auant que ie fusse au monde; c'est pourquoy ie reserue vn autre lieu où ie les mettray en termes qui seront seulement cogneus aux sçauans Chymiques.

FIN.